

CRISTIAN MOROIANU, *Dicționar etimologic de antonime neologice* [Dictionnaire étymologique d'antonymes néologiques], București, Editura Universității din București, 2008, 460 p.

Parmi les travaux de linguistique roumaine il existe plusieurs dictionnaires d'antonymes s'adressant aux élèves ou bien à la communauté scientifique. Ce n'est donc pas la nouveauté du thème qui est le point fort du dictionnaire de Cristian Moroianu (maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Bucarest et chargé de recherches à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de l'Académie Roumaine), mais la manière dont l'auteur conçoit sa démarche scientifique, qui trouve sa place à elle dans la lexicographie roumaine : il choisit de s'occuper de l'antonymie seulement dans la langue actuelle et, plus précisément, de l'antonymie néologique.

Le dictionnaire proprement dit est précédé d'une étude assez ample, *Antonimia în limba română. Antonimia neologică* [L'antonymie en roumain. L'antonymie néologique], qui est organisée comme suit : (1) définition et traits généraux de l'antonymie, (2) types d'antonymes, (3) traits morphologiques, (4) les néologismes en roumain : définition, typologie, problèmes, (5) particularités formelles et sémantiques des antonymes néologiques, (6) la conception du dictionnaire.

L'auteur définit l'antonymie comme étant « la relation sémantique établie entre des termes corrélatifs dont les sens – évalués sur la même échelle binaire et symétrique – sont opposés » (p. 5). Les conditions pour que deux mots soient antonymes sont : l'appartenance au même champ sémantique et l'existence d'un sème incompatible ; l'auteur précise aussi que les mots qui expriment des qualités et des propriétés sont plus susceptibles de participer aux relations d'antonymie, tandis que les noms dénotant des objets concrets et les noms propres n'ont pas d'antonymes. Les traits caractéristiques de cette relation sémantique sont : la **constance** (« les antonymes s'appellent l'un l'autre dans la pensée des locuteurs, formant des paires fixes qui peuvent être considérées comme des points de référence », p. 5) et la **symétrie** au niveau du système de la langue. L'antonymie peut être parfaite, consacrée, stable et systématique ou bien subjective, imparfaite, contextuelle, instable, plus complexe et plus diversifiée qu'on ne le pense.

En présentant la typologie des antonymes, l'auteur prend en considération plusieurs critères : (a) d'après le type d'opposition établie, les antonymes peuvent être **polaires/complémentaires** (*mort – viu* 'mort – vivant'), **scalaires/graduelles** (*cald – răcoare – frig* 'chaleur – fraîcheur – froid'), **réciproques** (*a da – a lua* 'donner – prendre') ; (b) du point de vue des axes sémantiques sur lesquelles ils sont placés, les termes antonymes sont censés exprimer des oppositions **qualitatives, quantitatives, appréciatives, spatiales, temporelles** ; (c) d'après la relation avec le contexte, les antonymes sont **libres** ou **limités** ; (d) en fonction du type de relation, les antonymes sont **symétriques** ou **asymétriques**, rapportables ou non à un terme intermédiaire ; (e) du point de vue de la construction, on peut identifier des antonymes **primaires**, la base lexicale des deux membres étant différente (*activ – pasiv* 'actif – passif') et **analysables**, dont la base lexicale est commune (*omogen – eterogen* 'homogène – hétérogène') ; (f) du point de vue étymologique, les antonymes primaires ont des origines diverses, tandis que les antonymes analysables peuvent se réduire au même étymon ; (g) par rapport au critère logique, il y a des antonymes **logiques** (objectifs), correspondant à la réalité extralinguistique, et des antonymes **subjectifs** ; (h) du point de vue stylistique, on distingue des antonymes **dénotatifs** et **connotatifs** (figurés) ; (i) d'après le statut morphologique des termes, on identifie l'antonymie **lexicale**, représentée par des mots opposés du point de vue sémantique, l'antonymie **préfixale, affixoidale, phraséologique** et **mixte** (lexico-phraséologique).

RRL, LIV, 3–4, p. 401–405, București, 2009

En parlant des traits morphologiques des antonymes, l'auteur insiste sur l'identité de catégorie lexico-grammaticale des termes entrant en opposition d'antonymie, la plupart étant des adjectifs et des adverbes, mais il prend aussi en considération quelques exceptions.

Dans une section à part, l'auteur présente le concept de néologisme adopté dans le dictionnaire : mot emprunté, création exclusivement interne ou bien à origine mixte qui respecte le critère chronologique (il est entré ou formé dans la langue à l'époque moderne) et le critère culturel (il provient d'une langue de culture et de civilisation ou il est créé d'après un modèle culte et appartient à un certain niveau culturel).

Après avoir présenté trois classifications des néologismes, en fonction du type d'unité linguistique qu'elles représentent, de leur situation au moment actuel de la langue et des modalités d'adaptation en roumain, Cristian Moroianu souligne le caractère particulier du néologisme roumain : à la différence des langues européennes occidentales qui ont connu une continuité culturelle, le roumain a été scindé sur deux niveaux : il y a eu un décalage important entre la *langue populaire* (orale, sans restrictions, ouverte aux emprunts) et la *langue culte* (appartenant à une minorité culturelle isolée de la masse des locuteurs) et ce n'est qu'au 19^e siècle que les intellectuels ont réussi la modernisation latino-romane du roumain, créant une certaine normalité. Voilà pourquoi, dans la linguistique roumaine, on considère comme étant des néologismes des mots entrés dans la langue il y a environ 200 ans et qui respectent les critères suivants : origine latino-romane, directe ou indirecte ; statut de terme de culture ou de civilisation ; appartenance au fond linguistique international ; persistance dans la langue contemporaine.

Après cette délimitation des concepts **antonyme** et **néologisme**, l'auteur présente les particularités formelles et sémantiques des unités faisant l'objet du dictionnaire – les antonymes néologiques : (a) fondamentalement binaires, ils peuvent représenter la même structure antonymique que dans la langue source (*actor – spectator* 'acteur – spectateur', *afirmație – negație* 'affirmation – négation') ou peuvent abandonner cette structure, formant des paires avec des mots déjà existants en roumain (*imposibil – sensibil/*pasibil* 'impassible – sensible/*passible') ; (b) le caractère analysable, total ou partiel, ce dernier étant illustré à l'aide de plusieurs cas de figures (terme radical vs. terme préfixé, deux termes dérivés avec des préfixes opposés, etc.).

Une partie considérable de l'étude introductive traite de la conception du dictionnaire. Les critères de la sélection des termes sont les suivants: le caractère néologique, l'appartenance au langage standard ou aux domaines scientifiques, corrélée avec l'appartenance au même niveau de langue. L'auteur avoue avoir choisi, d'une part, les néologismes qui posent des problèmes de décodage du sens pouvant avoir des effets tels que l'étymologie populaire, la confusion paronymique, etc. et, d'autre part, les termes rares, livresques, pouvant susciter la curiosité du lecteur. Il insiste aussi sur le caractère systématique de la création des paires d'antonymes et sur l'importance de cette relation dans l'organisation du vocabulaire.

Cristian Moroianu se montre très prudent dans l'indication de l'étymologie des termes, optant, dans les situations discutables, pour l'étymologie multiple (interne, externe et mixte). La plupart des néologismes (lexicaux, sémantiques et phraséologiques) inventoriés sont empruntés au français, à l'italien, à l'allemand, au latin médiéval, au russe et à l'anglais. Une manière particulière de réaliser la relation d'antonymie, peu discutée dans la linguistique roumaine, est la substitution des préfixes, illustrée avec beaucoup d'exemples du type *a se încălța – a se descălța* 'se chausser – se déchausser'.

L'auteur avoue également s'être confronté à la difficulté d'établir si un mot est un emprunt analysable ou une formation du roumain. Le plus souvent, il a choisi d'indiquer la source externe. Mais dans les cas où tout locuteur non-linguiste est capable de décomposer la structure du néologisme, il a ajouté aussi l'indication « emprunt analysable ». La liste très riche des dictionnaires (roumains et étrangers) utilisés surtout pour établir l'étymologie des termes, qui est présentée à la fin de l'étude introductive, n'empêche pas l'auteur de compléter et de corriger certaines étymologies proposées antérieurement.

La conclusion de l'auteur est que l'antonymie représente un phénomène actif et profitable pour le roumain contemporain, les emprunts les plus récents cherchant et, parfois, trouvant leurs antonymes dans la pensée des locuteurs, qui font des analogies créatives. De même, le roumain reste une langue qui privilégie la dérivation et qui se montre très hospitalière pour les antonymes créés à l'aide des affixoides internationaux (*andro-*, *antero-*, *gineco-*, *-fug*, et bien d'autres).

La conclusion du lecteur, après avoir lu attentivement l'étude préliminaire et après avoir feuilleté les pages du dictionnaire proprement dit, est qu'il se trouve en présence d'un dictionnaire qui ne reprend pas l'information des travaux antérieurs du même type, mais qui insiste sur un seul segment de l'antonymie – la néologie –, que la sélection des termes a suivi des critères rigoureux, que l'information étymologique de chaque mot contribue à une meilleure compréhension de l'ampleur et de la diversité du phénomène de l'antonymie dans la langue.

Adina Dragomirescu

*Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest
Faculté des Lettres, Université de Bucarest*

CLAUDIA TĂRNĂUCEANU, *Limba latină în opera lui Dimitrie Cantemir : Vita Constantini Cantemirii. Studiu lingvistic și literar* [The Latin Language in Dimitrie Cantemir's works : *Vita Constantini Cantemirii. Linguistic and Literary Study*], Cuvânt-înainte de Dan Slușanschi, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2008, 504 p.

Claudia Tărnăuceanu's book belongs to the study of the Romanian Medio- and Neo Latin. Although Romanian classicists were less preoccupied with this field, their interest has rapidly increased during the last thirty years: numerous studies, critical editions of different texts and PhD theses are all proof that Romania is facing the birth and development of a number of specialists in the field of Medio- and Neo-Latin. There is no doubt that Claudia Tărnăuceanu is one of them.

Her book offers a new perspective on Cantemir's approach to writing, and emphasizes the linguistic and literary characteristics of a work that is “to be found at the border between history with art” (p. 403). The rigorously designed chapters and paragraphs, each representing the basis of the next one, are the embodiment of the book's clear structure. Its scientific value is granted by Tărnăuceanu's systematic analysis, by her ability to evaluate what is essential and to establish a balance between the theoretical and the applied parts. Cantemir's writing – not only a historical, but also a literary work – determines the complementary methods of the analysis, complementarity thus becoming the underling principle of this research. The conclusions that round up each chapter, as well as the book's final conclusions (p. 403-405) are coherent outcomes of Tărnăuceanu's excursion into Cantemir's world. The accurate critical notes that accompany each chapter, the thematic bibliography containing titles belonging to different fields (Classical and Medieval Latin philology, general and Romance linguistics, lexicology, stylistics, narratology, history, etc) prove that Tărnăuceanu approaches interdisciplinary the text's subject, the indexes of authors and words. Cantemir's writing is not described mechanically: Claudia Tărnăuceanu does not record only different linguistic processes and illustrative examples. On the contrary, in the chapters dedicated to the linguistic analysis (Chapter II: Morphological Structures; Chapter III: Syntactic Structures; Chapter IV: Lexical Structures ; Chapter V: Phonetics and Orthography), she combines the linguistic analysis with a stylistic, literary and historical one, proving ample references to those chapters dedicated almost entirely to the latter type of investigation.

The main analysis of Cantemir's text is preceded by an *Introduction* (p. 13-25), a synthesis that pinpoints the place *Vita Constantini Cantemyrii* occupies within the Romanian exegesis. Since any study which describes Latin facts (be they general elements or different characteristics of a particular writing) also depicts historical facts, Tărnăuceanu's approach is both synchronic and diachronic. Chapter I (p. 27-45) is a description of the relationship existing between the Latin used in Cantemir's time and the one used in Classical and Late Antiquity, Medio- and Neo- Latin. A combination of synchronic and diachronic elements is also present in the chapters dedicated to the *Vita Constantini Cantemyrii's* morpho-syntactic aspects, to its vocabulary, and to its phonetics and orthography; thus, each linguistic phenomenon is discussed in relation to its use during Cantemir's time and with those preceding tendencies that had a sound impact on Neo-Latin. Moreover, different vernacular languages (Romanian, Turkish, Tartar language, Greek, German) that often influenced Cantemir's *sui generis* Latin are also discussed here.

The analysis of several morphological and syntactic structures (Chapter II, p. 47-86, Chapter III, p. 87-155) emphasizes several characteristics that could be interpreted as "deviations" from the classical norm; some are phenomena that had been transmitted from Late or Christian and Medieval Latin to Humanist Latin, whereas several others are specific to the Neo-Latin tradition, to which Cantemir belonged. The latter could be triggered, Tărnăuceanu claims, by the influence of different vernacular languages, by Cantemir's hurry or lack of attention (which could also be the cause of the scribes' errors when copying the original), by slips of mind, confusions, or by Cantemir's wish to improvise syntactically and stylistically. The fact that maybe Cantemir did not master all Latin grammatical rules cannot be overlooked.

In the chapter dedicated to the vocabulary Cantemir used (Chapter IV p. 157-222), Claudia Tărnăuceanu analyses different linguistic facts, reaching some remarkable conclusions. She structures the vocabulary in different categories: the political-administrative domain, the legal field, the military life, economy, private life and spiritual life. Each group is subdivided into three branches: (a.) Classical Latin words which suffered semantic alternations; (b.) Derived or compound words created during Late and Medieval Latin; (c.) Lexical and semantic borrowings from different vernacular languages (Romanian, Turkish, Tartar language, Greek, German). The systematic analysis of this lexicon offered Tărnăuceanu the possibility to argue that Cantemir preferred several affixes, that he used not only several borrowings already found in Medieval Latin, but also different xenisms. The author also emphasizes the fact that Cantemir seemed to be inconsistent with regard to the form of foreign words, but that he developed rich synonymic series, and took great care to gloss borrowings concerning several *realia* specific to South East Europe.

Chapter V (p. 223-233) is dedicated to the *Vita Constantini Cantemyrii's* orthography and to Cantemir's efforts to adapt phonetically and graphically the vernacular borrowings, but also to preserve their original phonetic features. Tărnăuceanu remarks Cantemir's interest in the spelling of different foreign words, an interest triggered by his desire to offer his readers comprehensive information related to their meaning and pronunciation. The errors and hesitations found in *Vita Constantini Cantemyrii* are considered the result of confusions generated by homophony, by the differences existing between pronunciation and spelling rules, by the phonetic resemblances existing between Latin and the other languages used by Cantemir or by the copyists.

Chapter VI (p. 235-252) is extremely important because it is dedicated to the Romanian influence over Cantemir's Latin. Tărnăuceanu concludes that the Romanian influence manifests itself at all linguistic levels: phonetic, morphologic, lexical and, especially, at the stylistic level. It seems that most Romanian elements were introduced accidentally, maybe because Cantemir was unconsciously picking the Romanian form, meaning or syntactic rule out of habit; on the contrary, there are several elements, Tărnăuceanu thinks, Cantemir chose purposely in order to inform his readers, and to support and authenticate the realities the book described.

Claudia Tărnăuceanu passes nimbly from a linguistic to a literary analysis. The detailed examination of Cantemir's literary and artistic style proves that the researcher not only absorbed a difficult bibliography, but also applied it remarkably well (Chapter VII, p. 253-331 and VII p. 333-402). She concludes that Cantemir's style is picturesque and familiar, lacking excessive adornments, with a rich and varied vocabulary and numerous syntactico-semantic constructions; the texts runs smoothly and vividly, ultimately preserving the author's mother tongue characteristics, suggesting that Cantemir was acquainted with his predecessors' writings. Describing his father's life, Cantemir did not intend to create a historical text that followed closely the characteristics and particularities of this genre; he was mainly interested in picturing facts and preserving a sense of reality. Tărnăuceanu manages to suggest convincingly that Cantemir's intensive use of several rhetoric elements and persuasive methods make *Vita Constantini Cantemirii* a true precursor of the modern novel.

Claudia Tărnăuceanu's rigorous book is very well structured and it contains an impressive number of thoroughly analysed examples. These characteristics are due to her excellent knowledge of Classical, as well as Medio- and Neo-Latin. Her clear and coherent investigation is the result of an accurate and meticulous research done by a Classicist who masters both linguistic and literary tools. Besides its scientific merits, written in an eminent but accessible style, Claudia Tărnăuceanu's book may captivate even those readers who are not specialised in Latin.

Ana-Cristina Halichias
University of Bucharest